

# INFLATION, DEFLATION, DESINFLATION

## I) DEFINITIONS ET HISTORIQUE

### A) Qu'est que l'inflation ?

**Document 1 : Inflation et déflation, qu'est-ce que c'est ?**

***Inflation : définition***

L'inflation désigne l'augmentation générale et durable des prix des biens et services de consommation. Elle entraîne la diminution du pouvoir d'achat d'une monnaie (par exemple, de l'euro).

***Comment est calculé le taux d'inflation ?***

L'instrument de mesure de l'inflation en France est l'indice des prix à la consommation (IPC) calculé par l'[Insee](http://www.insee.fr).

***Indice des prix à la consommation (IPC) en France***

Chaque mois, l'Insee relève sur l'ensemble du territoire les prix d'un éventail très large de produits et services représentatifs de la consommation des ménages français.

Par exemple : large gamme de produits alimentaires, loyers d'habitation, prix de l'essence, ordinateurs, places de cinéma, etc. Les achats de biens immobiliers ne sont pas retenus car il ne s'agit pas de biens de consommation mais de dépenses d'investissement.

L'IPC permet de mesurer l'évolution (mensuelle et annuelle) moyenne de ces prix. C'est une mesure synthétique de l'évolution des prix des produits et services, à qualité constante.

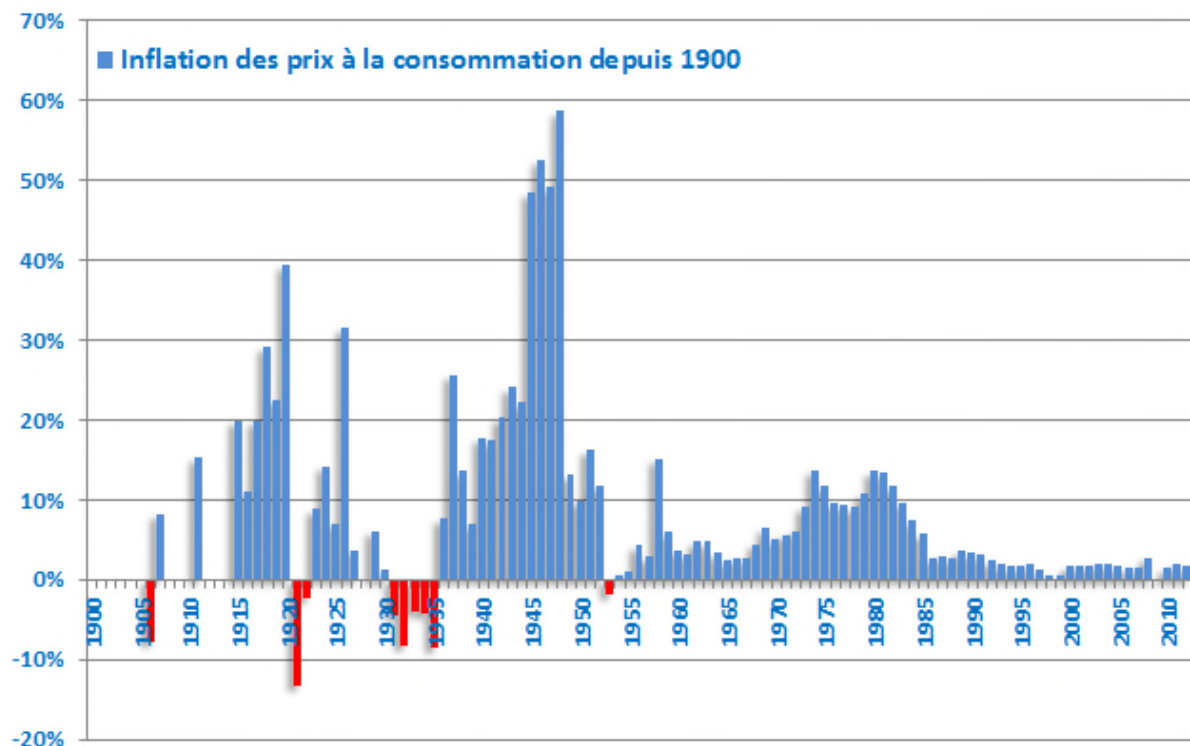
***Déflation : définition***

On parle de déflation en cas de diminution générale et durable des prix des biens et services de consommation. Il s'agit d'une inflation négative durable. Si les prix ralentissent, ou baissent ponctuellement, on parle de *désinflation*.

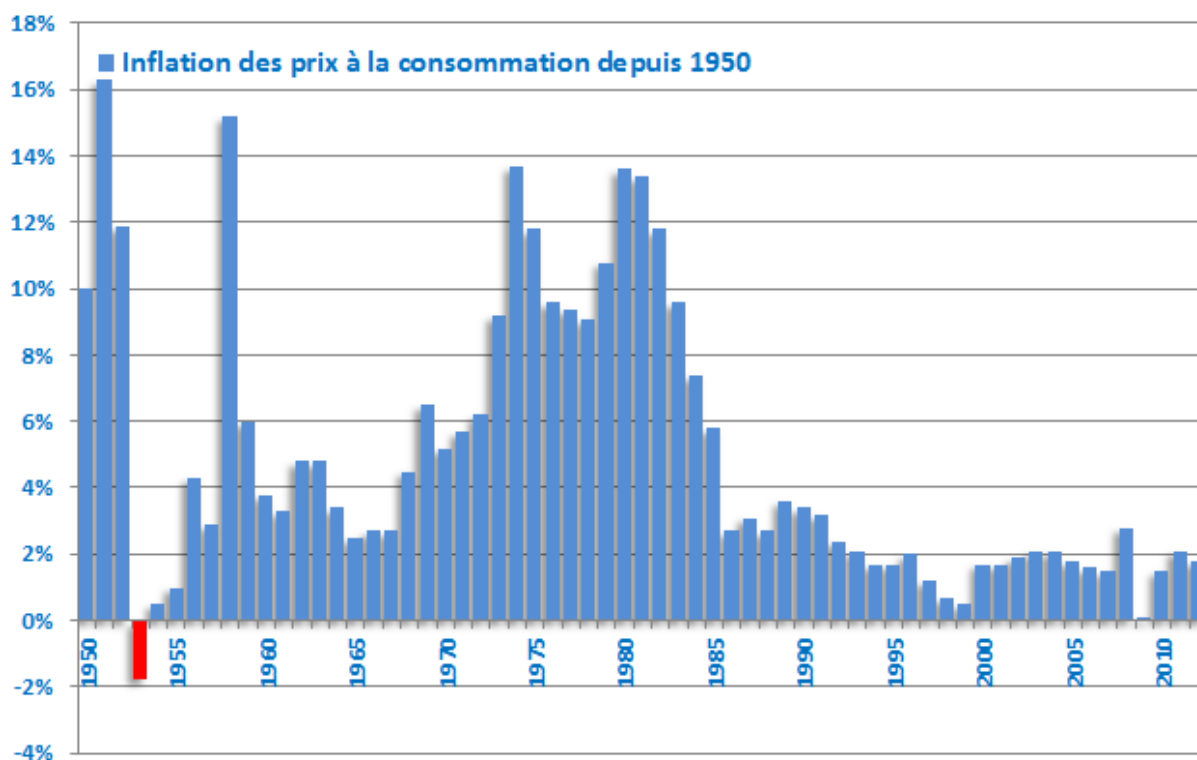
<https://www.lcl.com/guides-pratiques/zooms-economiques/inflation.jsp>

## B) HISTORIQUE

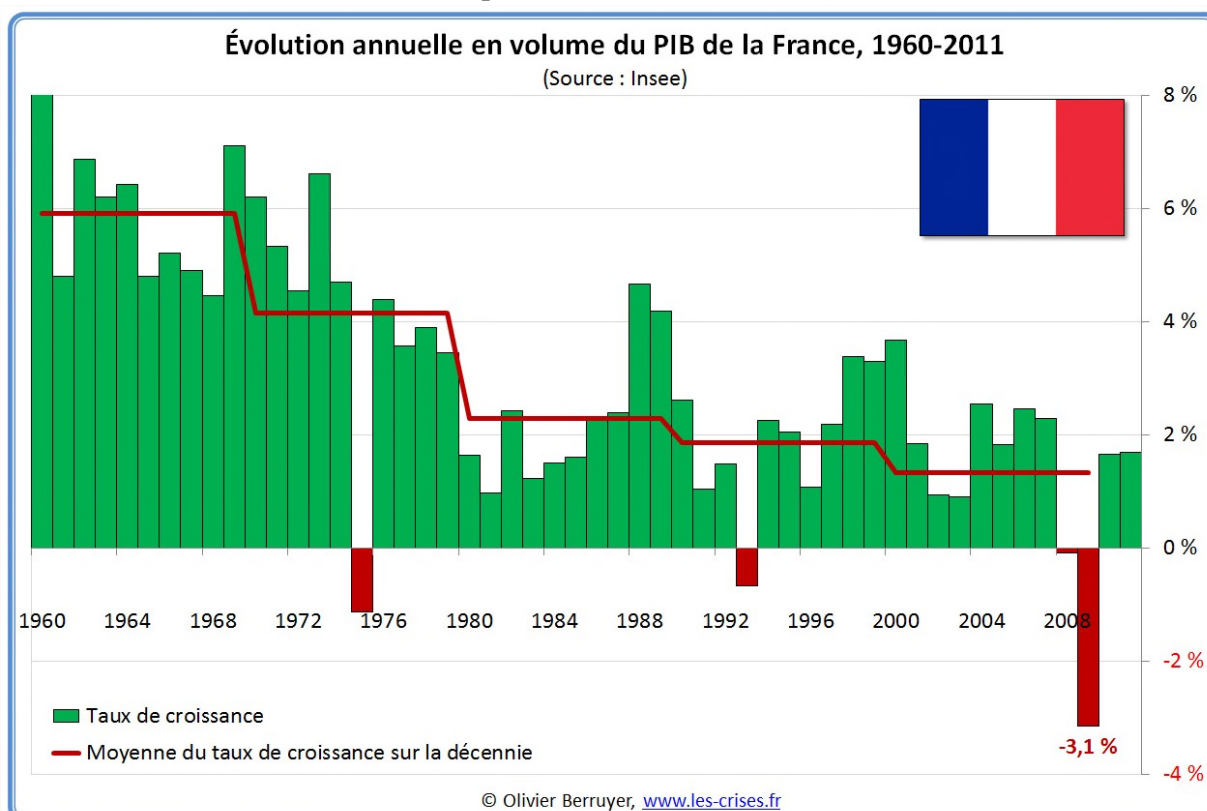
**Document 2 : évolution sur un siècle**



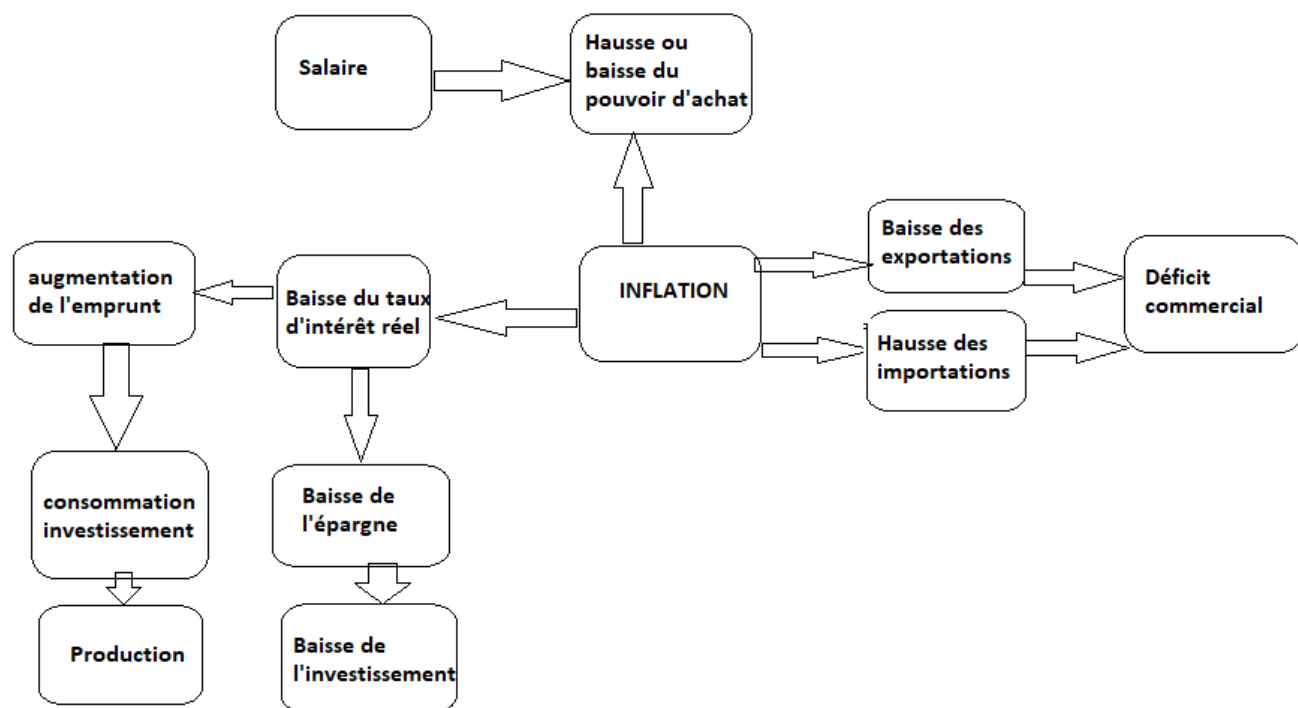
### Document 3 : évolution de l'inflation depuis 1950



### Document 4 : évolution du PIB depuis 1960



## Document 5 : Conséquences de l'inflation



## II) LES DANGERS

### A) Les dangers de l'hyper inflation

Document 6 : L'hyperinflation allemande (1914-1923) compte parmi les crises monétaires les plus intensément étudiées.

#### Les sept phases de l'inflation allemande

	Indice des prix de gros (fin de période)	Dollar en marks (fin de période)
1. Août 1914 – novembre 1918	2.34	1.77
2. Novembre 1918 – juillet 1919	3.39	3.59
3. Juillet 1919 – février 1920	16.85	.23.60
4. Février 1920 – mai 1921	13.08	14.83
5. Mai 1921 – juin 1922	70.30	75.62
6. Juin 1922 – juin 1923	19 385	26 202
7. Juin 1923 – novembre 1923	725 700 000	522 000 000

Indiquons que la période proprement hyperinflationniste correspond aux phases 6 et 7 de notre tableau. Le taux de dépréciation du mark y atteint des niveaux extravagants. Ainsi, en octobre, les prix augmentent-ils d'un peu plus de 20% par jour, ce qui implique un doublement des prix en moins de quatre jours.

(André Orléan : « Crise de la souveraineté et crise de la monnaie : l'hyperinflation allemande des années 1920 » - Texte de travail pour B. Théret : « La monnaie dévoilée par ses crises » - Éditions de l'EHESS, 2008

<http://www.parisschoolofeconomics.com/orlean-andre/depot/publi/crise.pdf>)

## Document 7 : Exemples des dégâts de l'hyper-inflation

C'était une période où la hausse des prix était si rapide que le coût d'un repas variait entre le hors d'œuvre et le dessert. Aussi, les salaires étaient-ils payés journalièrement et les grands magasins avaient créé des équipes spéciales dont le seul travail était de changer les étiquettes. Les cartes postales étaient devenues inutilisables car, comme on ne pouvait imprimer des timbres nouveaux au rythme de la hausse des prix, il devenait nécessaire, pour l'affranchissement, d'utiliser les timbres anciens en si grand nombre qu'ils recouvraient la totalité de la surface (Richard, 1983, 95-97). On pourrait multiplier les histoires. Considérons pour finir la citation que Webb (1989) place au tout début de son livre :

*« Un homme qui croyait avoir une petite fortune en banque reçut une lettre polie des directeurs de celle-ci, ainsi formulée : "La banque regrette profondément de ne pouvoir administrer plus longtemps votre dépôt de 68 000 marks mais les coûts de gestion sont devenus hors de proportion du capital. Aussi, prenons-nous la liberté de vous retourner ce capital. Comme il n'existe pas de billets de dénomination suffisamment petite, à notre disposition, pour ce faire, nous avons arrondi la somme à un million de marks. Ci-joint un chèque d'un million de marks". L'enveloppe utilisée portait un timbre de cinq millions de marks ».*

(...) la situation alimentaire du Reich est devenue proprement dramatique au début de l'été 1923. La cause n'en est nullement une production insuffisante mais la dépréciation accélérée du mark qui conduisit les agriculteurs à refuser de plus en plus systématiquement d'échanger leurs produits contre une monnaie sans valeur. Fourgeaud note : « le grain et les autres denrées agricoles ne venaient au marché que « par à coups ». Il y a mieux : plutôt que de vendre leurs grains, leurs pommes de terre, leurs betteraves et leur lait contre des marks-papier, les fermiers préféraient les utiliser à engraisser le bétail et à nourrir les animaux... (Au Reichstag, on) proposa de confisquer le bétail nourri avec du grain panifiable » (Fourgeaud, 1926, 81).

Le sucre était devenu presque introuvable. La famine menaçait les villes. Selon le mot du comte Westarp, « l'Allemagne meurt de faim avec des greniers bien remplis ». On assistait à une sorte de « blocus intérieur ». Les conséquences de la perte de confiance dans le mark sont également visibles dans la croissance vertigineuse des prix des quelques biens agricoles qui continuaient à être vendus. Un pain qui valait 450 millions mi-septembre 1923, vaut deux milliards et demi le 22 octobre, 5 milliards et demi le 23, 7 milliards et demi le 24, 10 milliards le 28, 25 milliards le 2, 145 milliards le 5 novembre (de Moriès, 1925, 82). De manière plus significative, l'indice-or des denrées alimentaires passe de 59.8 en août 1923 à 69.7 en septembre, puis 90.3 en octobre et 130 en novembre (*ibid.*). En trois mois, le prix des denrées alimentaires exprimé en or a plus que doublé.

Cette situation de pénurie alimentaire, au-delà même de ses effets sur la santé<sup>38</sup>, a nourri un climat d'intense tension sociale et de grand ressentiment des populations. Ce fut le temps des émeutes et des razzias à main armée dans les campagnes, la population des villes cherchant, par ce moyen, à éviter la famine. (...) De même les vols de magasins et de véhicules contenant des denrées alimentaires étaient devenus fréquents, comme les heurts avec la police. Le ministre prussien de l'intérieur, von Richter, avertissait que « les villes mourront de faim s'il n'était offert aux fermiers une monnaie valorisée »

(André Orléan : « Crise de la souveraineté et crise de la monnaie : l'hyperinflation allemande des années 1920 » - Texte de travail pour B. Théret : « La monnaie dévoilée par ses crises » - Éditions de l'EHESS, 2008 <http://www.parisschoolofeconomics.com/orlean-andre/depot/publi/crise.pdf>)

## B) Les dangers de la déflation

### Document 8 : Les dangers de la déflation

Une fois la déflation des prix et la contraction de production bien amorcées, d'autres forces vinrent entretenir la tendance et engendrèrent un effet cumulatif. Comme nous l'avons déjà observé, les particuliers dégrisés et apeurés réduisaient leurs achats. Cela affectait les prix, la production et l'emploi de leurs fournisseurs, ce qui se répercutait à son tour sur la demande. Les investisseurs dégrisés et apeurés cessaient d'investir et s'accrochaient à l'argent liquide. L'épargne n'était plus ni investie ni dépensée, et cela aussi avait de répercussions. Des ouvriers perdaient leur travail et restreignaient leurs dépenses. De ce fait les prix et la production baissaient, ce qui, à nouveau, se répercutait sur les prix, la production et l'emploi. (...) Lorsque le bruit courait qu'une banque était en difficulté, le public s'y précipitait, comme il l'a toujours fait, pour demander son argent. Or, à cette époque, même la meilleure des banques était en difficulté. Et tandis que les queues se formaient aux portes d'une banque, l'inquiétude gagnait ses

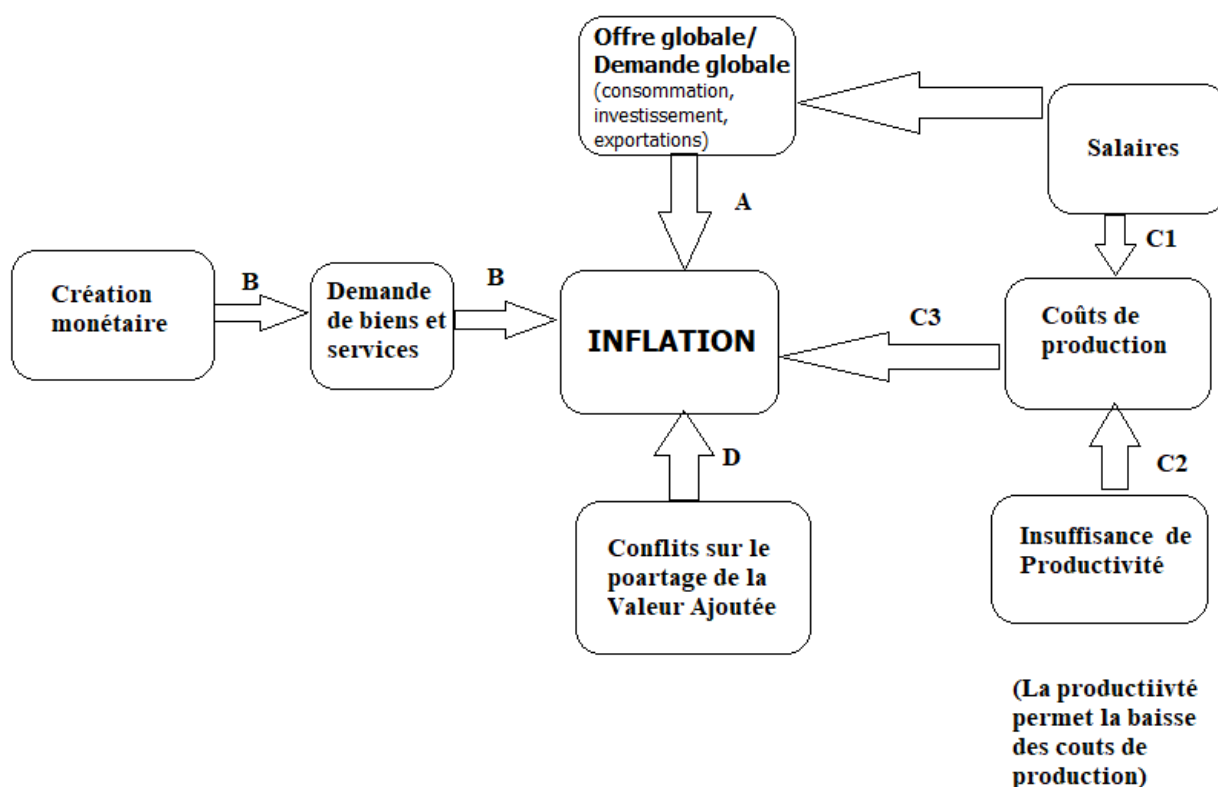
voisines. Dans le meilleur récit vécu que l'on ait donné de ces événements, Marriner Eccles, qui devait devenir président du Conseil des Gouverneurs du Système de Réserve fédérale, mais dirigeait alors dans l'Utah un groupe bancaire d'excellente réputation, a raconté ce qui arriva à l'une de ses banques quand le bruit courut qu'une institution voisine, la Ogden State Bank, refusait d'ouvrir au public ce jour-là :

*J'ai dit [au personnel] ce qui nous attendait quelques heures. « Si vous voulez que cette banque reste ouverte, leur dis-je, il faut y mettre du vôtre. Faites votre travail comme si de rien n'était. Souriez, soyez aimables parlez du temps qu'il fait, ne montrez aucun signe d'affolement. Le plus difficile sera pour vous, là, dans le service de l'épargne. Au lieu des trois guichets dont nota nous servons d'habitude, nous allons les utiliser tous les quatre aujourd'hui. Il faut qu'il y ait quelqu'un derrière chaque guichet en permanence, car si le guichet employé ou d'un caissier ferme même pour peu de temps, cela créera un affolement encore plus grand. On va faire venir des sandwiches ; personne ne devra sortir pour déjeuner. (...) quand vous paierez les sommes, n'utilisez aucune grosse coupure. Payez en billets de cinq et de dix, et comptez lentement. Notre but, c'est de faire sortir le moins possible d'argent aujourd'hui. »(...)*

*Pendant ce temps, nous avons fait demander à la Banque de Réserve fédérale de Salt Lake City d'envoyer de l'argent à nos banques d'Ogden ainsi qu'à toutes celles de la First Security Corporation. Le fourgon blindé qui nous apportait les fonds à Ogden fit une entrée très cinématographique, comme lorsque la cavalerie de l'Union chargeait pour délivrer tout le monde des Indiens. Les convoyeurs traversèrent à grandes enjambées la foule qui s'écrasait dans la banque, et tout le monde s'écarta sur leur passage... (J.K. Galbraith : « L'argent » – Gallimard – 1976)*

### III) LES CAUSES DE L'INFLATION

#### Document 9



**Flèche A** : si la demande globale (consommation, investissement, exportations) excède l'Offre globale (production, importations) alors  $O > D \rightarrow$  inflation

**Flèche B** : Une augmentation de la quantité de monnaie en circulation entraîne une baisse des taux d'intérêt et donc une augmentation de la demande

**Flèche C1** : une augmentation des salaires entraîne une hausse des coûts de production qui entraîne une hausse des prix mais seulement si l'augmentation des salaires est supérieure à l'augmentation de la productivité (**flèche C 2**)

**Flèche 2** ; s'il ya conflits entre les employeurs et les salariés sur le partage de la valeur ajoutée entre salaires et profits, augmenter les prix (inflation) est une manière de faire payer ce partage par le consommateur.